

JEAN-FRANÇOIS CALLENS

FACE À MA MORT

EdB

Avant-propos

Ce livre est un témoignage original : il ne relate pas quelque chose qui se serait produit dans le passé. C'est plutôt un témoignage « en temps réel », un témoignage qui plonge ses racines dans le... futur.

Non ! Pas de la science-fiction, rien que du très réel, du « terre-à-terre » ou, plutôt, du « terre-à-ciel ».

Ancien aviateur, Jean-François nous embarque ici dans un voyage bien particulier.

Il semblerait que l'heure du dernier décollage soit plus tôt que prévu. La météo annonce du mauvais temps. Et l'arrivée sera de nuit. Le Catéchisme se transforme pour l'auteur en aide à la navigation et balises de piste pour « l'aciélissage », comme il dit.

Mais ce qui compte n'est pas le voyage en soi ; ce qui compte, c'est la destination.

Le but de ce voyage est une rencontre : « la Rencontre ».

Malheureusement, on parle si peu de cette rencontre, parce qu'on parle si peu du Père.

De fait, l'homme moderne a voulu se couper de la paternité de Dieu, la jugeant aliénante. Il en est arrivé à vouloir que soit enlevé de son champ de vision tout ce qui pourrait la lui rappeler. Il a ainsi banni de ses pensées la Maison paternelle, l'accueil, la tendresse et la miséricorde du Père qui l'attendent. Et il n'a rien d'autre, pour fin de vie, qu'un vide qui l'angoisse.

Mais les questions profondes demeurent sur le devenir, et la mort, et après, celles dont seul le Père a les réponses, et elles sont taboues.

L'homme n'en est pas devenu plus libre, mais terriblement orphelin, et il a très peur.

C'est pourquoi l'urgence missionnaire est de ramener l'homme perdu au Père.

Il y a en effet des événements dans la vie, heureux ou rudes, qui sont des moments de grâce capables de réveiller en nous le souvenir, voire la nostalgie de la maison du Père.

Partant d'un tel événement vécu en pleine communion avec son épouse Évelyne, Jean-François aborde en ligne droite la question de sa mort, rappelant que dans ce grand départ, il ne sera pas laissé seul.

L'Église sera là, celle de la terre et celle du ciel. Le Christ lui-même sera là pour saisir sa main, comme jadis Il a saisi celle de Pierre. Et le Père sera là, bien sûr : Il l'appellera alors par son nom, ce même nom qui est gravé dans les paumes de sa main depuis toute éternité.

Ce livre m'a profondément consolée.

Que l'auteur et son épouse en soient remerciés.

Sr Élisabeth de Jésus, cb

L'auteur de ce livre est décidément amoureux !

Amoureux de sa tendre épouse, c'est indéniable et cela transpire dans tout son livre.

Amoureux du Dieu vivant avec lequel il désire ardemment vivre des noces éternelles.

Amoureux de l'Église qui le prépare à cette rencontre d'amour qu'est la mort.

Sa lecture amoureuse, de la Parole de Dieu, du Catéchisme de l'Église catholique et des textes des Papes m'aide à envisager ma propre mort – et d'abord la sienne, celle d'un ami – avec le regard de la fiancée du Cantique des Cantiques : « *Son bras gauche est sous ma tête et sa droite m'étreint.* » (Ct 8, 3)

La mort est le commencement d'une valse divine qui dure éternellement.

C'est un livre-témoignage qui fait (re)découvrir l'enseignement de l'Église sur la mort et, ainsi, nous éclaire, nous console, chasse la peur et nous jette dans les bras du Père !

La mort : une rencontre d'amour !

Sr Catherine de la Trinité, cb

Face à l'annonce d'une mort rappelée

En février 2012, suite à une banale demande de mise à jour des élémentaires vaccins, je suis entré dans une série d'examens qui, en quelques semaines, d'IRM en biopsie, de scanner en scintigraphie, de seconde échographie des vertèbres en nouvelle IRM du rachis, m'a mené de l'état de bien-portant inoxydable à celui de cancéreux incurable.

Je suis mis face à la réalité poétique d'un : *Adénocarcinome prostatique peu différencié de score 9 de Gleason (4+5) avec atteinte ganglionnaire et lésions osseuses évolutives.*

L'évidence incontestable des conclusions médicales me dispense de la phase une du processus ordinaire de deuil décrite par Elizabeth Kübler-Ross, « le déni », le refus sous le coup de la surprise de croire à l'information : *Ce n'est pas possible, vous vous trompez, pas moi !*

Mon espérance de vie vient d'être écourtée. J'en accepte le fait et je consens au déclassement de la moyenne statistique.

Ma mort sera plus tôt que prévu... Que prévu par moi !
Ce n'est pas extraordinaire, je ne vais pas en faire toute une histoire, mais un témoignage.

Je n'ai pas de « colère » qui est la phase deux : *Pourquoi moi ? Je ne mérite pas ça, ce n'est pas juste !*

Mon sentiment premier est un mélange confus de peurs. Et j'ai appris jeune qu'il me faut les énumérer, les confiner dans leur catégorie comme pour me les familiariser et ne laisser aucune prise à l'angoisse.

J'ai peur de la douleur et de la dépendance provoquée par la détérioration physique. J'ai peur de la souffrance que la séparation va infliger à ma tendre Évelyne. Ce sont des peurs consistantes et je ne fais pas le malin. Il me faudra apprendre à bien les gérer, j'y reviendrai.

Je dois cependant préciser ma situation. J'ai 66 ans au moment du verdict. Nous avons perdu deux enfants en cours de grossesse, je ne laisserai ici-bas ni enfants ni petits-enfants. Je ne suis impliqué dans aucune responsabilité à assumer, aucune œuvre à terminer, personne n'a besoin de ma survie pour assurer la sienne... Cela rend les choses humainement plus faciles à vivre.

Par contre, le rappel de l'inéluctable compte-à-rebours oublié ne m'est pas angoissant.

Je n'ai pas peur de la mort.

Elle garde ses surprises et ça me la rend très intéressante depuis toujours, mais elle n'évoque pas pour moi un grand saut dans un vide inconnu diluant ou menaçant.

Mon âme créée par Dieu est « immortelle, elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort » et je crois – sans

la moindre restriction mentale depuis qu'on me l'a révélé tout petit – qu'elle « s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale » (Catéchisme de l'Église Catholique n° 366).

Face à ma mort, j'ai la foi, le bouclier de la Foi selon l'image de Paul (Ep 6, 16). Il dirait aujourd'hui : le gilet pare-balles.

Et mon sentiment second est clairement une immense gratitude pour cette si précieuse, si incompréhensible foi qui provoque en moi des élans d'actions de grâce.

Merci, Père, merci. Je suis dans tes mains, je n'ai pas peur de demain.

Dans ce départ qu'est la mort, l'âme est séparée du corps (CEC n° 1005).

Bon, mais comment se passe ce « départ » ?

« Comment vais-je faire pour mourir ? Jamais je ne vais savoir mourir ! » demande en notre nom notre chère sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

J'aurai le trac, c'est sûr. Il n'y a pas de répétition. Ce sera peut-être pitoyable, pathétique... Je verrai bien.

Reste que profondément en moi, la mort en elle-même ne me fait pas peur du tout.

D'accord ! On en reparlera quand ma pauvre carcasse tourmentée, dégradée, humiliée, approchera du moment où mon âme devra s'en séparer et la quitter.

Eh bien non ! En courte finale, le contrôle de mon restant de vie sera pleinement dans les mains de mon Sauveur, je ne pourrai plus en discuter. C'est son secret.

J'espère intensément que mon dernier souffle sera apostolique et que je pourrai témoigner, d'une manière ou d'une autre, de l'incommensurable amour de mon Dieu.

Cependant, je fais miens sans vergogne ces derniers mots de Thérèse :

« Ne vous faites pas de peine, mes petites sœurs, si vous ne voyez en moi aucun signe de bonheur au moment de ma mort ; le Seigneur est bien mort victime d'amour et voyez quelle a été son agonie ! »

Bien !

Mais comment se passe *le départ* ?

Le temps m'est compté, je ne vais pas chercher maintenant de quoi me bricoler sur mesure des réponses anesthésiantes, qui seront emportées comme une diguette de sable aux premières vagues de l'ultime réalité.

Je ne suis pas laissé seul à devoir tracer la route qu'il me reste à parcourir jusqu'au terme unique de ma vie terrestre. Je dispose de ma foi en Dieu, bien pauvrete, mais que je glisse de nouveau sans tarder dans celle, formidable, de l'Église ma mère.

Ne regarde pas ma misère, mais la foi de ton Église. Tu trouveras, Seigneur, ma foi dans celle de ton Église.

Mon manuel de vol : le CEC

Tant que le randonneur chemine entre les poteaux peints qui dépassent de la neige ici et là, même la nuit par temps de brouillard, il ne risque pas de s'égarer et d'être emporté par une avalanche. Je n'ai pas à inventer mon chemin, j'ai à le suivre simplement, humblement, de repères en repères.

Et l'Église me balise le chemin vers ma mort. Par elle, l'Esprit Saint a posé des jalons doctrinaux, et j'entends bien ne pas jouer les grands et m'en affranchir. Ce n'est vraiment pas le moment. La plupart se trouvent dans le Catéchisme de l'Église catholique, d'autres dans les écrits officiels des Papes.

Ils ne m'enferment pas. Bien au contraire, ils me libèrent de l'angoisse du pilote devant se poser sur un terrain de brousse en pleine nuit. Quel soulagement quand, en finale estimée, quelques balises s'allument soudain, lui permettant de constater au dernier moment que malgré tout son savoir-faire, il n'était plus face à la piste ! Pas de beaucoup, mais suffisamment pour se crasher.

Allez lui reprocher ensuite d'avoir aliéné sa liberté en se soumettant à leur indication lumineuse !

Comme je remercie l'Église pour ce Catéchisme rutilant, libérateur, accessible et précis comme un manuel de vol, une carte pour naviguer vers le terme ultime de ma vie terrestre, « l'aciélissage » !

Mais, oh oui, par-dessus tout, bien sûr, c'est Jésus, le bon berger du Psaume 23, qui va me guider sur la trajectoire juste. « *Passerais-je un ravin de ténèbres – et c'est bien ce que je vais devoir affronter – je ne crains rien car il demeure près de moi, et son bâton de berger me réconforte et me rassure.* » Sa parole est comme « *une lumière sur ma route, une lampe m'éclairant pas à pas* » (cf. Ps 119). Et chaque messe me rappelle que « j'aciélirai » par Lui, avec Lui et en Lui.

Alors, peur ?

Non !

Je ne vous infligerai pas une réflexion supplémentaire sur la mort et après, mais j'entends vous témoigner des bienfaits que ce Catéchisme m'a apporté dans ma situation. Je sais, ce n'est pas tendance... Mais ce qui est bon pour moi, après l'avoir testé, ne peut pas être mauvais pour vous.

Au mieux, ce que j'espère, ces articles du Catéchisme vous deviendront comme une musique entêtante qui revient et vous habite.

Aucun livre spirituel ne m'a aidé autant. Je me suis gavé de certains de ses articles, mâchant pour les mémoriser des mots qui ne perdaient pas leur saveur dans la mastication. Ils ne remplacent pas, c'est évident, la Parole de Dieu qui est efficace en elle-même, mais chaque paragraphe est imbibé de la Parole, il en a le goût, le parfum, il y ramène...

Le Catéchisme me rend plus aimant de Dieu, de sa Parole.

Le Catéchisme est un cadeau de l'Église-mère pour nous faire aimer le Père.

Le Catéchisme est un cadeau du Père fait à son Église pour nous délivrer du mal de la peur.

Je témoigne d'un parcours qui n'est pas terminé. Je suis sur le terrain. C'est en direct.

Vous n'aurez la confirmation de la justesse de ma navigation qu'à mon arrivée, et encore par la prière, quand, immergé éternellement dans la sagesse de Dieu j'espère, mon occupation principale sera d'intercéder pour vous !

En effet, de prier pour moi, défunt, soit dit en passant car j'y reviendrai, pourra non seulement m'aider, *mais aussi*